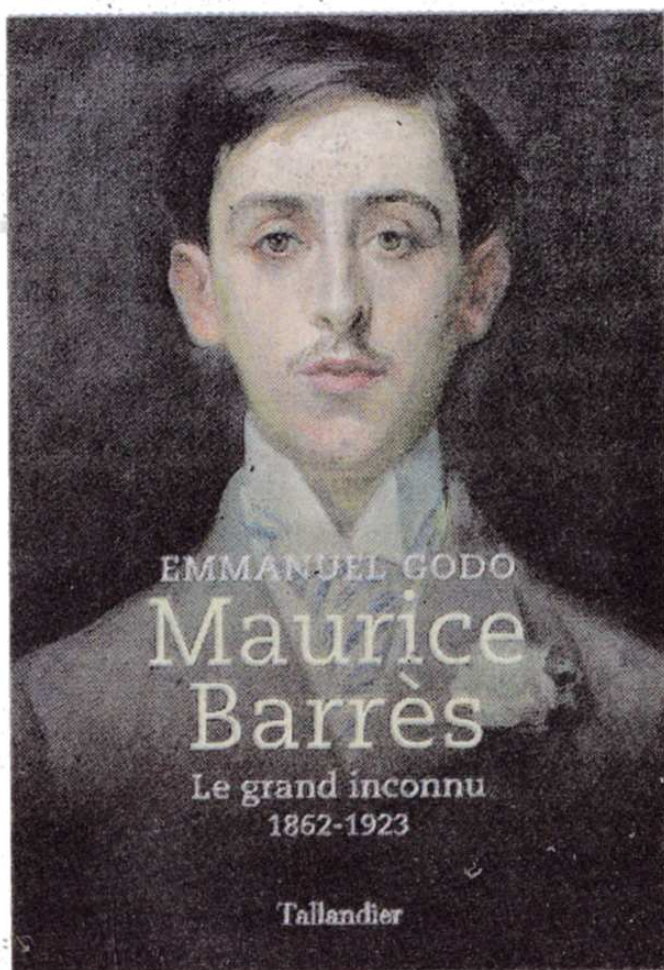


# Aujourd'hui présent

**Maurice Barrès le grand inconnu** (Tallandier, 686 pages, 27 €) est sans doute le chef-d'œuvre du professeur Emmanuel Godo qui publie depuis plus de vingt-cinq ans. Ce livre est une somme, fruit de 35 ans de travail remarquable. Il remet nombre de pendules à l'heure concernant Barrès (1862 – 1923), « *écrivain majeur* » qui a essayé de « *comprendre le sens de la vie* ». Nous n'évoquerons que quelques aspects de cet ouvrage magistral.

Barrès parle toujours « *depuis l'expérience vécue* » comme à propos du platane de Taine. Le déracinement est néfaste (chapitre 11). Le chapitre 12 aborde l'affaire Dreyfus. Il ne s'agit pas de « *dédouaner Barrès, écrivain du développement continu, mais de rappeler qu'à son époque, l'antisémitisme était une opinion qui s'exprimait librement. Emmanuel Godo réagit contre le contresens colporté par Zeev Sternhell qui fait de Barrès un ancêtre du fascisme et du nazisme ! Son socialisme national n'a rien à voir avec le national socialisme. Son antisémitisme est d'opportunité politique, électoraliste. Le chapitre 14 nous rappelle que Barrès en 1911 avait écrit « je suis Auvergnat et Lorrain », ne l'oublions pas. Plus loin, au chapitre 20, il est question de « *l'une des plus grandes tragédies* » de la vie de l'académicien : le suicide de son jeune neveu et écrivain Charles Demange (1884 – 1909) dans un hôtel d'Epinal. Il était amoureux de l'ex maîtresse de*



son oncle... Souvent ont passé sous silence l'existence de la sœur de Barrès Anne-Marie, épouse du docteur Demange. Pourquoi ? La famille Demange fut exclue de l'héritage Barrès, la légataire universelle étant une certaine Mme Bazin.

Au centre du livre, pages 336 – 337, on trouve « *cinq raisons que l'on peut avoir d'aimer Barrès* ». En tout cas si vous ne l'aimez pas sans l'avoir lu, découvrez **Les déracinés**, **Colette Baudoche**, ou **un jardin sur l'Oronte**. Merci à Emmanuel Godo pour son magnifique travail exemplaire.

Marcel Cordier